

Au fait, comment s'est passée la rentrée cette année ?

En période de rentrée les émissions sur l'école ont fleuri sur nos petits écrans :

« Les défis qui attendent le système éducatif », « Vive les instits », « vos enfants sont-ils à la bonne école ? », « C'est dur l'école »...

Approches différentes, approches réalistes de l'école certes : morceaux choisis, interviews ou débats entre les partenaires enfants et enseignants, mais approches lobotomisées surtout puisque de chacune était absents... la fois le contexte et les références théoriques.

Il s'agit pourtant d'une nouveauté : lors des rentrées précédentes, la plupart des émissions proposées au téléspectateur avaient surtout pour thème : comment s'est passée la rentrée ? Point de vue logistique, quantitatif, plus que qualitatif.

Il s'agissait peut-être cette année de susciter une réflexion de fond sur les finalités du système éducatif et les moyens pédagogiques mis en oeuvre.

Le téléspectateur non averti pouvait retirer de l'école, une vision idyllique et pour le moins partielle.

L'école serait donc un lieu...

- que les enfants fréquenteraient avec plaisir,
- où les parents les enverraient en toute confiance,
- où l'enfant mettrait en oeuvre ses propres stratégies pour appréhender et s'approprier le monde,
- où le sens du travail, des savoirs, des situations d'apprentissage se construirait à partir d'une culture, d'un ensemble de valeurs, et des représentations en situation réelle dans une interaction et une relation.

... grâce à des enseignants qui...

- installeraient une relation affective et intellectuelle entre les enfants et eux-même, les enfants entre eux, chacun accordant sa juste place à l'autre,
- accepteraient de négocier le niveau d'exigence, la différenciation des tâches, des rythmes individuels,
- prendraient en compte les besoins, l'identité, les possibilités, les capacités de chacun à construire du sens dans un même lieu de coexistence et de coopération,
- ne négligeraient pas la pédagogie de l'erreur...

Si telle était la réalité, nous applaudirions des deux mains. Successeurs de Freinet nous connaissons le bien fondé d'une école centrée sur l'enfant, et nous nous efforçons de la mettre en place.

Mais les choix philosophico-politico-pédagogiques qui président à l'adoption de tels objectifs ne peuvent ni ne doivent être éludés. Que sont devenus : écoles ou classes surchargées, postes non pourvus, enseignants sans poste, « ramassages » fatigants, locaux exigües...?

Le discours a beaucoup évolué, et nous ne pouvons que nous en féliciter. Pourtant l'école, toujours normative, joue encore trop souvent la comédie du savoir.

Nicole Bizieau
Présidente de l'ICEM